

---

M A N U S C R I T

---

***TEXTILEN***

de Maria Efstathiadi

Traduit du grec par Danielle Morichon  
avec la collaboration d'Anne-Laure Brisac

cote : GRE12N951

Date/année d'écriture de la pièce : 2010  
Date/année de traduction de la pièce : 2011

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

*This is the way the world ends  
Not with a bang but a whimper.*

T. S Eliot

## **LES PERSONNAGES**

**Le grand-père**

**La grand-mère défunte**

**Le père**, dans les cinquante-cinq ans

**La mère**, jeune femme séduisante, plus jeune que son mari

**La fille**, tour à tour fillette et jeune fille

**L'intendante**, âgée, les cheveux gris, d'allure sévère, mais son visage trahit la bonté. L'actrice qui jouera son rôle aura aussi à tenir celui de la grand-mère

**La bonne**, jeune. Elle parle par signes et ce qu'elle dit est projeté sur un écran

**Miss Agnes**, son personnage est joué par la même actrice qui joue la bonne

**L'homme-qui-marche**, créature un peu étrange, invisible à tous les autres personnages, qui déambule en silence sur la scène durant toute la durée de la pièce

**Deux voix**. Elles peuvent être masculines, ou bien masculine et féminine. Des voix, cependant, parfaitement neutres, presque artificielles. Si cela est possible, on pourrait également faire se profiler leurs ombres

À l'entrée des spectateurs, tous les personnages se trouvent à l'arrière de la scène, dans la pénombre. Comme un tableau vivant. Le fond de la scène pourrait représenter la coupe d'une maison où tout se déroule sans parole. L'écran est situé au-dessus, ou bien à droite et à gauche.

Tout au long de la pièce, les parties dialoguées et les monologues se déroulent sur l'avant-scène, où viennent se placer les acteurs tour à tour : lorsqu'ils ont fini de dire leur texte, ils se retirent et retournent à leur place, sur l'arrière de la scène. Cette partie de l'espace de jeu est presque vide. Par un procédé d'éclairage, les ombres des personnages peuvent apparaître par instants soit plus grandes soit plus petites que la normale, en tout cas déformées. De façon générale, il est bon que les gestes des personnages n'illustrent pas leurs propos, lesquels doivent être prononcés avec une certaine froideur, même lorsque ce qu'ils disent autorise une forte intensité et une exagération : en bref, les gestes ne doivent pas ressembler à ce que disent les mots.

Certaines des didascalies, en entier ou en partie, peuvent aussi être dites soit par les voix, soit par les personnages eux-mêmes ; elles peuvent aussi apparaître sur l'écran tout comme les titres, qui pourraient être prononcés en chœur par tous les personnages, à la manière des écoliers.

Entrez dans la danse  
Voyez comme on danse

*Au fond de la scène : le grand-père est assis dans un fauteuil roulant de luxe auquel est intégrée une petite table sur laquelle est posé un plateau de nourriture. Fixée sur le côté comme un prolongement du fauteuil, une télévision orientée de biais. Il porte une courte robe de chambre en soie, une chemise et un nœud papillon. La grand-mère est assise sur un petit canapé revêtu de velours noir comme la doublure d'un cercueil, relativement à l'écart par rapport aux autres. Elle porte une robe grise à petit col blanc et un discret chapeau noir. La mère, élégamment vêtue, est assise les jambes croisées sur une chaise. Le père, en costume anglais, est debout : par instants il fait quelques pas impatients. La fille, dont l'habillement présente un mélange d'éléments modernes et bon chic bon genre. Ses nattes bien tressées contrastent avec son âge. Ses jambes ouvertes sont passées de chaque côté de la chaise, et sa tête repose sur le dossier, tournée vers le parterre. L'intendante porte un tablier et tient à la main un filet rempli de provisions. De temps en temps, elle le pose pour aller s'asseoir sur le canapé de la grand-mère. La bonne, les cheveux longs, le dos tourné au public, est vêtue de manière peu conventionnelle mais un nœud à sa taille révèle son tablier blanc. En tant que Miss Agnes, elle met de l'ordre dans les tiroirs d'une petite commode. L'homme-qui-marche, un jeune homme à l'air absent, aux cheveux en désordre, dont les vêtements sont au mieux fatigués, est le seul à se mouvoir sans cesse et sans but, franchissant par instants la limite implicite qui sépare l'avant de l'arrière de la scène.*

*La fille se lève et vient se placer au milieu de la scène.*

**La fille :**

À présent je suis partie, je suis partie après l'enterrement  
J'ai emporté avec moi les instants de la fin  
Mais regardez-les, moi aussi je suis là, parmi eux, à essayer de sortir d'où l'on ne peut pas sortir  
Rien ne trahit l'absence  
Derrière dans la rue - vous, vous ne pouvez pas les voir - les grues sont là  
Tout est prêt pour la démolition définitive  
Il y a 2500 ans ici même il y avait un aqueduc

*Elle retourne à sa place.*

Je te tiens tu me tiens  
Par la barbichette

**Les voix :**

De quoi ils parlent ?

Ils ne parlent pas. Ils regardent.

Où ?

Je ne sais pas. Quelque part en face.

Et avant ?

Avant, quoi ?

Avant, qu'est-ce qu'ils disaient ?

Le vieux a dit quelque chose à propos de la soupe, je n'ai pas bien entendu, probablement ce qu'il dit à chaque fois.

**Le grand-père, il avance assis dans son fauteuil roulant avec la petite table :**

Il a dit : cette soupe est immangeable

Tu n'as qu'à te la mettre où je pense

C'est à toi que je parle, ne fais pas semblant de ne pas entendre

*De la main, il donne un coup sur l'assiette, la soupe se renverse et l'assiette tombe par terre et se casse. Il change de ton.*

J'ai 87 ans

Par bonheur mes frères et sœurs sont morts

Si la vie se poursuit à son rythme normal, je mourrai avant tous les autres

Peut-être que Clio aura déjà passé l'arme à gauche mais elle, elle ne compte pas

Domage, je serai privé pour toujours de la joie d'aller à leurs enterrements, de vivre leurs maladies, de les voir souffrir

Si au moins un accident de la route ou à la limite un suicide pouvait me débarrasser de la présence de l'un d'eux

Même un avion ou un bateau, ils ne le prennent jamais ensemble

C'est horrible de ne pas pouvoir faire un vœu qui ait la moindre chance de se réaliser

Mais bon, au moins je me dis qu'à cause de moi chacun d'eux a subi quelque chose d'irréparable  
C'est déjà ça

*Il fait aller le fauteuil roulant vers l'arrière. Puis il crie, en changeant de ton :*

Fais m'en une autre, tu entends ?!  
Et allume la lumière  
Là, tout de suite

*À l'aide de la télécommande qui se trouve sur la petite table, il allume la télévision (émission des cours de la bourse). On l'entend qui murmure "...que je trouve". La lueur de la télévision miroite sur lui.*

**Les voix :**

Elle ne lui a même pas répondu. Mais où elle est ?

*L'intendante s'avance, pose le filet à provisions et se penche pour ramasser les morceaux de l'assiette cassée. De sa ceinture, elle retire un torchon avec lequel elle essuie la soupe. Elle grommelle.*

C'est rare qu'elle lui parle.

Qu'est-ce qu'elle dit maintenant, tu entends ?

**L'intendante se relève. Elle parle sans que le grand-père l'entende :**

Elle dit : tu vas bien finir par crever, vieux cochon, attends que je te fasse trois jours de suite ton canard à l'orange, histoire de faire exploser ton diabète  
Je vais te montrer, moi... rien que de l'eau dans la seringue, tu vas voir si tu vas pas crever  
Tous les jours la même histoire avec ta sale soupe...  
C'est pas qu'ils vaillent tellement mieux, les autres, là...

*Elle s'immobilise un instant, ramasse le filet à provisions, se dirige vers le fond de la scène ; elle prend quelque part une assiette qu'elle va poser bruyamment sur la petite table du **grand-père**, lui dit quelque chose, se dirige vers la télévision et l'éteint. **Le grand-père** demeure dans la pénombre.*

**Les voix :**

Qu'est-ce qu'elle lui a dit ?

Elle a dû lui dire Vos céréales, monsieur.

Elle ne lui a pas apporté son cognac.

Pas encore. Après.

Après quoi ?

Quand les autres seront partis. Tu ne les vois pas ? Ils sont prêts.

*Le père avance jusqu'au devant de la scène. Il tient un manteau en poils de chameau et un chapeau melon. Il fait les cent pas avec nervosité.*

Il est énervé.

Comme toujours. Ça y est, il va l'appeler.

**Le père :**

Il lui crie : Bon, alors, tu viens, oui ou non ? On est en retard.

*La mère se lève de la chaise, va donner au passage un baiser rapide à la fille et se dirige vers l'avant-scène en balançant légèrement les hanches. La fille lui tire la langue et lui adresse une grimace pleine de mépris.*

**Les voix :**

Elle lui a encore tiré la langue.

Et comme d'habitude elle ne l'a pas vue. Elle s'apprête à lui parler à lui ...

**La mère :**

Elle lui dira : C'est encore moi qui vais tirer les marrons du feu

Tu as encore tout loupé au conseil d'administration et maintenant tu veux que je recolle les morceaux

A chaque fois c'est la même histoire, tu leur dis en pleine gueule vous êtes des minables, heureusement que je suis là

Et après, quand ça se gâte et qu'ils sont prêts à te cracher dessus, tu rappliques tout miel et tu me demandes de les amadouer

Ta petite femme élégante et futée, hein, il faut qu'elle vole à ton secours, qu'elle actionne la machine à séduire, qu'on la prenne en pitié vu ce toqué d'olibrius qui partage sa vie, qu'ils disent allez, on passe l'éponge encore une fois, mais c'est bien parce que c'est elle

Si au moins tu me le demandais franchement

Mais même pas...

**Le père :**

Le père l'interrompt : Garde tes simagrées pour plus tard, il faut qu'on y aille.  
Ce n'est pas pour moi que tu viens, ne prends pas tes airs de victime, qui sait lequel tu reluques aujourd'hui, Monsieur le Ministre, Monsieur l'Ambassadeur ou bien cet érudit à la manqué qui vous aligne toutes ces sornettes sur la grandeur de notre race et que vous regardez tous comme s'il vous avait ensorcelés....

*Il la regarde*

C'est comme ça que tu as l'intention de venir ? Tu ne mets pas un manteau ? Tu vas te geler.

**La mère :**

La mère lui dira : Tiens, tout à coup tu t'intéresses à ma santé, elle est bien bonne...  
J'ai un châle dans la voiture  
Si je viens ....  
Parce que je suppose que tu as encore l'intention de te garer à des kilomètres ?  
Pourquoi tu as décommandé le chauffeur ?  
Mon pauvre, même quand ton fauteuil est prêt à s'effondrer sous toi, tu trembles de mettre la main à la poche, tu es vraiment pitoyable...  
Va-t-en, vas-y tout seul, et si tu t'en tires, siffle-moi pour qu'on fête ça  
Bon à rien...

**Le père :**

Lui réagit : Mais qu'est-ce qui te...

*La mère fait demi-tour sur place et s'en va ostensiblement vers l'arrière de la scène. En passant, elle caresse la tête de sa fille qui se tourne légèrement et lui tire de nouveau la langue dans son dos. Alors qu'elle avance, la mère croise sans le voir l'homme-qui-marche lequel se dirige vers l'avant-scène, passe devant le père, s'immobilise un instant puis reprend sa déambulation.*

**Les voix :**

Elle lui a encore tiré la langue.

Il faut croire qu'elle ne s'en lasse pas. Et lui, il va faire quoi à ton avis, il va partir ?

Pas encore. Il hésite. Il veut d'abord expliquer.

Et pour en arriver à quoi ?

Va savoir. Mais il fait toujours comme ça.

Un papillon rose  
Qui vole et se pose

**Le père** cherche où il pourrait mettre son manteau et son chapeau ; ne trouvant rien, il les pose par terre et se tient sur l'avant-scène face au public :

Il dit : je cherchais un complice  
J'avais cru l'avoir trouvé en sa personne  
Elle était belle, intelligente, elle m'admirait  
Ils ont tout de suite compris qu'elle m'avait subjugué  
Elle m'est devenue indispensable  
Une fois, elle était en retard – il y avait une grève des transports –, j'ai failli devenir fou quand j'ai vu son bureau vide  
Sans elle, il m'était impossible de travailler  
Tout de suite elle a appris mes manies, en un rien de temps elle écrivait presque toute seule les rapports, les lettres, elle était devenue mon lien avec le monde extérieur  
Et quand, quatre mois plus tard, je lui ai proposé de m'épouser, elle a accepté comme un petit enfant à qui on fait un cadeau inespéré  
une bicyclette ou une grande maison de poupée  
Pour la première fois je sentais qu'on ne me demandait rien en échange  
Je me suis presque réconcilié avec le monstre  
Grâce à elle  
Et c'est ainsi que la succession a eu lieu sans effusion de sang  
J'ai enfin pris les commandes  
Les oncles ne s'y sont pas opposés  
Le vieux est retourné à la maison

*À l'arrière de la scène, le **grand-père** allume la télévision (film porno) mais peu après l'**intendante** arrive et l'éteint.*

Elle, elle est tombée enceinte, elle disait pourtant qu'elle ne voulait pas d'enfant pour que rien ne vienne s'interposer entre nous  
Peu après elle a cessé de venir au bureau  
Soi-disant parce que ma mère ne pouvait plus s'occuper de la maison à cause de son hémiplégie  
Elle passait des heures à jouer au rami avec lui  
Je suis sûr qu'elle le laissait lui mettre la main au panier, et lui il lui donnait tout ce qu'elle demandait, il lui donnait sans même qu'elle lui demande, il a mis à son nom un immense terrain près de la mer pour qu'elle ne dépende pas de moi, c'est elle qui me l'a dit un jour où on s'envoyait des noms d'oiseau  
J'étais fou de jalousie